

le journal des N°159 PETITS RIENS



LES PETITS RIENS asbl - RPM 407.139.088 - 101 rue Américaine, 1050 Bruxelles - tél 02 537 30 26

EDITORIAL

Du «sur-mesure»

Les raisons pour lesquelles de nombreuses personnes se retrouvent sans-abri sont multiples et complexes. Le plus souvent, plusieurs de ces raisons s'additionnent, rendant encore plus inextricable la situation du sans-abri. Cela va de la pauvreté monétaire à la perte de tout lien familial et social, en passant par des problèmes de santé mentale. Ceci sans compter les difficultés liées aux diverses assuétudes.

De même que chaque être humain est différent, chaque sans-abri a son histoire et son profil particulier. Pour l'aider à s'en sortir, il est impératif que le projet qui lui est proposé soit élaboré en fonction de sa spécificité. Les initiatives prises par notre association et qui sont présentées dans ce journal le démontrent : notre objectif n'est pas l'hébergement d'urgence - certes indispensable - mais, à plus long terme, le retour des sans-abri à une vie sociale et professionnelle plus stable. Un objectif qui demande beaucoup de moyens et que nous ne pouvons atteindre que grâce à votre soutien.

Philippe de Keyser
Président



En plein coeur d'un des quartiers les plus animés d'Ixelles, notre Maison d'Accueil héberge en permanence 120 sans-abri.

C'est tous les jours l'hiver



©Frédéric Jannin

Chaque hiver, les sans-abri refont les gros titres des journaux. Mais pour les usagers de nos services sociaux, l'hiver est permanent. La pauvreté et l'exclusion ne varient pas en fonction des températures. Avoir un chez-soi est une nécessité de toute l'année. Le droit à un logement décent n'est pas saisonnier.

Aux Petits Riens, nous mettons l'accent sur la durabilité des solutions que l'on propose aux sans-abri. L'autonomie, l'insertion, le bien-être : tous ces objectifs requièrent des mois, des années de travail. Jour après jour, saison après saison, les sans-abri qui résident dans notre Maison d'Accueil préparent l'après. Ils se préparent au jour où ils retrouveront un petit appartement. Ils se préparent à refaire des gestes presque oubliés : une vaisselle, une facture à payer, un réveil à régler, une bière à éviter. Ils se préparent à leur printemps.

Durant cette vie d'après, l'équipe des travailleurs sociaux sera toujours présente. Dans le jargon, on appelle cela un «suivi post-hébergement» (à lire en page 2). Tout l'enjeu de ce travail social est d'enrayer le cercle vicieux de la vie en rue. Il s'agit d'éviter la rechute, d'éviter ses vieux démons, d'éviter le retour de l'hiver permanent...

Un toit à soi

La Maison d'Accueil des Petits Riens héberge en permanence 120 sans-abri. Mais le travail social ne s'arrête pas à la fin de leur période d'hébergement. Car lorsqu'ils ont retrouvé un logement, tout l'enjeu est de le garder...

Certains sans-abri écumant, depuis de nombreuses années, tous les centres d'hébergement de la capitale. Ces séjours sont entrecoupés de courtes périodes de vie en rue, ou dans un logement privé, ou chez une connaissance. Pour enrayer cette spirale d'exclusions et d'échecs, Les Petits Riens insistent sur l'aspect durable des solutions de logement. Le séjour dans notre Maison d'Accueil ne prend tout son sens que si les résidents qui la quittent n'y reviennent plus jamais.

C'est dans cette optique que nous leur proposons une guidance à domicile après leur départ de la Maison d'Accueil. Il est certain que l'autonomie ne s'acquiert pas du jour au lendemain. Les sans-abri passant par notre Maison d'Accueil sont généralement déstructurés. Et ce passage, même s'il peut parfois être long, ne permet pas toujours de régler l'ensemble de leurs problématiques.

Le but de ce «suivi post-hébergement» est donc de poursuivre le travail entamé au sein de la Maison d'Accueil. Mais cette fois hors du cadre de l'institution. A chaque visite à domi-

cile, l'assistant social aborde les questions administratives et budgétaires. Mais il s'efforce surtout d'entretenir le lien d'étroite collaboration qui avait débuté à la Maison d'Accueil.

Au-delà de ce «suivi post-hébergement», Les Petits Riens ont mis en place une série d'alternatives au logement classique. Soit via les différentes structures des Petits Riens (Projet 46, habitats solidaires), soit via d'autres associations (agences immobilières sociales, logements sociaux, etc.). Le Projet 46 est un immeuble qui regroupe sept flats à Etterbeek. Un travailleur social rencontre quotidiennement les habitants. Il les guide dans la réappropriation de leur vie quotidienne : nettoyage, hygiène personnelle, courses, travail, temps libre. Lentement mais sûrement, il les éloigne à tout jamais de leur ancienne condition de sans-abri.

Le Projet 46 regroupe sept «appartements supervisés» au sein du même immeuble. Ses habitants sont des anciens résidents de la Maison d'Accueil des Petits Riens.



LES BOUTIQUES DES PETITS RIENS

LE RÉEMPLOI STYLÉ ET SOLIDAIRE

Chaque saison, les boutiques textile sortent le grand jeu pour valoriser les nouvelles tendances. Aux Petits Riens, nous sommes convaincus que l'achat peut conjuguer solidarité et style, à petits prix. C'est pourquoi nous proposons des vêtements de seconde main qualitatifs et accessibles à toutes les bourses sans exception. Rappelons que c'est notamment grâce aux bénéfices de la filière économique que nous sommes à même de développer l'ensemble des actions sociales menées par l'association.

Pour illustrer une mode printemps-été chic et pas chère, nous avons invité une jeune styliste à chiner dans nos 16 boutiques d'Ali-Baba pour recréer des silhouettes à partir de vos dons. Le pari est réussi, pour quelques dizaines d'euros, Emilie Beaumont -qui avait par ailleurs déjà démontré sa créativité en participant au dernier défilé des Petits Riens- nous a concocté des tenues dignes des meilleurs catwalk. De quoi prouver aux derniers sceptiques qu'avec un soupçon de créativité la seconde main peut rallier la dernière mode.

Photographe : Thomas François
Stylisme : Emilie Beaumont
Mannequins : Liese Moris & Virginie Bleyaert
Hair : Charlotte Van der Biest - L'Oréal Professional
Make-Up : Paul Van Rompaey - Helena Rubinstein



1



2



3

1 - Leggings : 2.5€
Robe : 7.5€
Imperméable : 15€
Foulard : 2.5€
Bracelets : 0.25€/l'unité

2 - Bottes : 15€
Robe : 7.5€
Imperméable : 15€

3 - Bottes : 15€
Leggings : 2.5€
Robe : 7.5€
Ceinture : 2.5€
Gants : 2.5€

Rendez-vous sur www.petitsriens.be!

Baby Paradise

NOUVEAU NÉ, SECONDE MAIN

C'est avec beaucoup de fierté que nous venons d'ouvrir un nouveau magasin de seconde main entièrement dédié aux enfants de 0 à 5 ans. Le «Baby Paradise» a l'avantage de donner directement sur la rue Américaine, dans l'un des quartiers les plus commerçants d'Ixelles. Une nouvelle enseigne représente toujours une étape importante pour notre association. C'est la preuve de la vitalité de notre filière économique. C'est la garantie de la pérennité de nos services sociaux.

Des vêtements aux jouets en passant par les livres pour enfants, le «Baby Paradise» vous propose à petit prix tout l'univers de la petite enfance. Au-delà du portefeuille, l'avantage est aussi écologique puisque nous redonnons ainsi une seconde vie à des articles qui ne sont employés que très peu de temps. Pour alimenter ce nouveau magasin, nous faisons appel à vos dons. Merci d'en parler autour de vous, à tous les parents qui voient leurs enfants grandir et abandonner bavoirs, poussettes et autres maxi-cosi...

Baby Paradise

97, Rue Américaine - 1050 Ixelles.
Ouvert du Lundi au Samedi, de 10h à 17h30
bp@petitsriens.be



NOUS ENLEVONS GRATUITEMENT À DOMICILE

Tous vos meubles, vêtements en grande quantité, jouets, livres, bibelots et tout autre objet de maison en BON ÉTAT. Nous reprenons également vos appareils électroménagers en panne.



02/541.13.86

enlevements@petitsriens.be

Tous ces objets dont vous n'avez plus l'usage, mais encore utilisables, nous aident à poursuivre notre action!



FOCUS L'insertion par le volontariat

Quelques 180 volontaires participent aux activités d'économie sociale des Petits Riens. La toute grosse majorité d'entre eux vivent des situations d'exclusion ou de précarité. Cet engagement volontaire est, pour eux, une manière de se réinsérer.

Ils sont des dizaines, chaque jour, à donner gracieusement de leur temps à la bonne marche des Petits Riens. La plupart d'entre eux font pourtant face à de lourds problèmes sociaux ou de santé mentale. Certains ont séjourné dans la Maison d'Accueil pour sans-abri. Ainsi, en dehors de leur activité volontaire, ils sont ou ont été d'abord usagers des différents services de l'association qui les ont aidés au niveau du logement, du surendettement, du revenu, etc. *«Ce qu'ils recherchent dans ce volontariat, c'est d'abord un supplément de lien social, analyse David Saporito, qui dirige la Cellule Insertion. Mais ils viennent aussi chez nous pour trouver un rôle à jouer dans une communauté, un horaire quotidien structurant, ou encore une proximité relationnelle avec des travailleurs sociaux.»*

En guise de remerciement pour leur engagement, l'association leur offre chaque jour un repas et un petit défraiement.

Au-delà de tous ces bénéfices liés à la fonction de bénévole, Les Petits Riens envisagent le volontariat comme une clé pour une meilleure insertion socioprofessionnelle. Dans les magasins, en cuisine, dans les bureaux, ou encore au charroi, le travail des volontaires est organisé de manière à exploiter au mieux le potentiel éducatif qu'il recèle : respecter les horaires, travailler en équipe, entretenir un bon rapport avec la hiérarchie, etc.

L'activité bénévole est loin d'être occupationnelle. Il faut suivre le rythme de l'entreprise, de ses magasins, de ses différents services. *«Certains n'ont plus travaillé depuis 10 ou 20 ans, explique David Saporito. C'est très difficile pour eux au début. Il y a toute une phase d'apprentissage. Dans chaque service,*

un salarié est responsable de l'encadrement des volontaires. Il leur apprend un métier, et les guide comme le ferait un professionnel qui a une âme d'éducateur.»

Tremplin pour l'emploi ?

Derrière le volontariat, il y a la notion d'«activation», de «travail sur soi», de «mise à l'emploi». Mais cette notion d'«activation» recouvre ici un sens différent de celui qui est mis en avant par les politiques actuelles. Pour Les Petits Riens en effet, l'activation doit s'inscrire dans le cadre d'une approche qui prend en compte les besoins sociaux complexes et multiples de ces volontaires. Cette approche globale est le

coeur même de la vision du travail social de l'institution.

Les Petits Riens envisagent le volontariat comme une clé pour une meilleure insertion socioprofessionnelle.

«Notre pratique quotidienne nous force à nuancer le principe de la mise à l'emploi via le volontariat», explique en substance David Saporito. Pour certains, l'activité volontaire peut être considérée

comme un stage en entreprise, une expérience professionnelle qu'ils valoriseront dans leur recherche d'emploi. Mais «pour d'autres, le marché du travail classique n'est pas une option, analyse-t-il. Ils sont, depuis de nombreuses années, dans un état de précarité sociale ou psychologique. Nous travaillons donc à leur faire reprendre pied, retrouver une certaine stabilité. Ce n'est que par la suite que nous pourrions les orienter vers notre cellule de recherche d'emploi.» Pour ceux-là, Les Petits Riens constituent donc plus qu'un tremplin : c'est l'une des trop rares communautés dans laquelle ils peuvent jouer un rôle actif. Et donc jouir du supplément de structure, de lien social et d'amour-propre que cela leur procure.

Donnez-nous vos talents...

Les volontaires des Petits Riens n'ont pas tous un parcours de réinsertion sociale. Des dizaines de pensionnés ou d'actifs mettent leurs compétences professionnelles au service de l'association. Que vous soyez juriste, commercial, traducteur, informaticien, secrétaire, artiste, plombier ou couturière, l'association a besoin de vos talents. Si vous souhaitez vous investir bénévolement, contactez David Saporito au 0497/47.00.04.

PORTRAIT

Vocation sociale



On pourrait croire qu'il y a, chez Joëlle, un petit air de Mère Teresa des temps modernes. «*Quand tu dis que tu travailles avec des sans-abri, et uniquement des hommes encore bien, on te colle directement une auréole au-dessus de la tête*», explique-t-elle. Pourtant, elle avertit d'emblée qu'il n'est aucunement question de sacerdoce ou de démarche altruiste : «*si je fais ce métier c'est parce que ça m'enrichit, parce que je me sens utile, parce que cela répond à mon besoin d'aller vers les autres*». Pas de sacerdoce, donc, mais sans doute une vocation : «*c'est un boulot qu'il faut aimer pour pouvoir continuer*».

Voilà six ans que Joëlle Humbert est assistante sociale dans la Maison d'Accueil des Petits Riens. D'année en année, elle est devenue une professionnelle de l'endettement, des assuétudes, de la recherche de logement, de la gestion budgétaire, de la mise en ordre administrative, etc. Autant de «chantiers» récurrents dans l'aide aux sans-abri. Et c'est sans doute cette approche globale, générale, qui rend le métier compliqué. «*On m'a fait commencer le premier jour à 7h du matin, se souvient-elle. Je pensais que c'était une blague... Et j'étais surtout paniquée à l'idée que j'allais devoir*

gérer tous les domaines du travail social.»

Au-delà de ces compétences, il y a le plus difficile : créer une relation particulière avec chaque personne que l'on a devant soi. Au-delà des procédures et des solutions toutes faites, il y a l'homme, le sans-abri, qui présente toujours un parcours fragmenté et chaotique. «*Mon boulot, c'est de créer une accroche dans ce parcours, de devenir une personne-relais maintenant et pour l'avenir. Lorsque j'y arrive, je me dis que c'est déjà pas mal. Cette relation que l'on va créer est à chaque fois unique. C'est cela qui rend ce job passionnant.*»

Alcool, drogue, dépression, désocialisation, manque affectif. Dans la Maison d'Accueil des Petits Riens, les 120 résidents présentent à différents degrés des blessures insoutenables qui se cristallisent parfois dans une certaine violence. Comment gère-t-on ça quand on est une femme ? «*Sans doute plus facilement que lorsqu'on est un homme, répond Joëlle. En tant que femme, on est peut-être plus fragilisée mais aussi considérée comme plus fragile. Je sens que les gars sont là pour me protéger quand ça tourne mal.*» Après trois agressions en six ans, il lui reste des montées d'adrénaline, mais pas de sentiment de peur.

Du stress, de la précipitation et de la fatigue, par contre, vu que les journées passent à un rythme de mitraille. «*On est à la disposition des résidents de manière constante. On travaille surtout dans l'urgence alors que le défi du travail social est de pouvoir garder un œil sur le moyen et le long terme pour construire quelque chose de durable*», analyse Joëlle. À côté de cette main tendue, il faut aussi savoir frapper du poing : insister

pour que les gars se bougent, faire respecter une guidance budgétaire, sanctionner tout problème de comportement, etc.

Avec les sans-abri, le travail social révèle toute son ambivalence. D'un côté, une certaine forme d'autorité est nécessaire. De l'autre, au fil des mois, il faut tout mettre en œuvre pour établir un contact tout en confiance. Il faut pouvoir écouter, traduire, deviner le non-dit, respecter les tabous. «*Malgré mon expérience, un gars m'a récemment confrontée à mes limites avec des mots très simples, raconte l'assistante sociale. Je lui parlais d'un chez-soi, d'un travail, d'une situation qu'il pouvait reconstruire de manière assez réaliste. Il m'a répondu : «C'est peut-être l'idéal pour toi mais qui te dit que c'est ça que je veux pour moi ?» Ça a été une grosse claque. Ça m'a rappelé qu'il faut marcher avec le gars, à son rythme. Qu'il ne faut pas transmettre ses propres attentes, sa manière d'envisager la vie.*»

Les sans-abri sont bien souvent abattus par toutes les vies qu'ils ont déjà vécues. Car «*leur histoire est à chaque fois touchante, ajoute Joëlle. Je me dis d'ailleurs que le jour où je ne serai plus troublée par ce qu'ils racontent, je devrai quitter le métier.*» Des histoires et des anecdotes - «*j'ai rencontré un jeune qui, sortant de prison, disait vouloir travailler à sa réincarcération sociale*» - parfois décourageantes. Avec le temps, Joëlle s'est aperçue que ses attentes se sont faites plus réduites. Mais, précise-t-elle, «*tout change lorsqu'on a des bonnes nouvelles d'un ancien résident. Hier j'ai eu trois coups de fil en ce sens. Je suis donc regonflée pour quelques mois.*»

SOUTENEZ NOTRE ACTION!
LES PETITS RIENS : 000-0190263-46
Grand duché de Luxembourg :
FONDS DE SECOURS D'URGENCE
CCP n° 26-307-20
IBAN LU 34 1111 02 63 0720 0000



**Fédération
Froidure asbl**



**Faire un don en ligne,
Découvrir nos 17 magasins,
Tout savoir sur les Petits Riens :**
www.petitsriens.be



Les Petits Riens ont besoin de vous

*ORDRE PERMANENT - Si vous avez décidé de soutenir l'action des Petits Riens - et nous vous en remercions très vivement car votre aide est indispensable dans la lutte contre la pauvreté vécue ici à nos portes - pensez à donner un ordre permanent. 12 versements mensuels de 2,5€ vous feront bénéficier d'une attestation fiscale de 30€.

Votre banque : Agence de :
Par le débit de mon compte n° : Je vous prie de verser le 10 de chaque mois, à partir du et jusqu'à nouvel ordre, la somme de€, sur le compte n° 000-0190263-46 de "LES PETITS RIENS" asbl, rue Américaine 101, 1050 Bruxelles - Fait à Le :
Nom : Prénom :
Adresse :
Signature :

Conformément à la loi du 8/12/1992, relative à la Protection de la Vie privée, les données à caractère personnel qui seront rassemblées sur fichier pourront être utilisées par l'asbl les Petits Riens et ses partenaires pour vous tenir au courant de leurs activités. Vous disposez d'un droit de regard, de correction et de suppression de vos données. Pour tout autre renseignement, vous pouvez contacter la Commission de la Protection de la Vie Privée, Place Poelaert 3 à 1000 Bruxelles.